

SOUTIEN PARENTAL ET RÉUSSITE

Jacques ROY, professeur en Techniques de travail social—Cégep de Sainte-Foy et Membre chercheur à l'Observatoire Jeunes et Société

RÉSUMÉ

Le soutien parental à la réussite est une réalité invisible socialement. Les médias n'en parlent pas; ce soutien fait rarement partie formellement des composantes de la réussite scolaire dans les plans des collèges; enfin, les parents ignorent généralement l'influence qu'ils peuvent avoir sur leurs jeunes quant à leur parcours scolaire.

L'apport des parents à la réussite des collégiens avait par ailleurs déjà été mis en évidence dans certains de nos travaux¹. Le soutien familial aux études constituait même dans l'esprit de ces travaux une *logique sociale* de la réussite². L'objet de cette communication rend compte des conclusions de l'un des volets d'une étude réalisée dans l'ensemble du réseau collégial auprès de 1729 étudiants³. Cette recherche porte sur le phénomène de la conciliation travail et études chez les collégiens. Nous nous attarderons ici aux résultats concernant spécifiquement la problématique du soutien familial à la réussite.

1. LE SOUTIEN PARENTAL

Les analyses que nous avons conduites sur le soutien parental en relation avec la réussite scolaire ont exploré trois dimensions. La première porte sur les valeurs des jeunes collégiens, principalement celles se rattachant à la famille. La deuxième concerne la sociabilité familiale, c'est-à-dire, pour les fins de l'étude, la qualité des relations engagées entre l'étudiant et ses parents. Enfin, une dernière dimension traite des formes de solidarités familiales exprimées par le soutien parental aux études. Portons notre regard sur chacune d'entre elles.

Selon Bréchon «Les valeurs sont des idéaux, des préférences qui prédisposent les individus à agir dans un sens déterminé. Elles appartiennent aux orientations profondes qui structurent les représentations et les actions des individus» (Bréchon, 2000, p. 9). C'est dans cette acception de la notion de valeurs que nous interpréterons nos résultats.

Dans les écrits, la famille figurerait parmi les valeurs les plus importantes pour les jeunes au Québec et dans les autres sociétés occidentales (Royer, 2006). De plus, on enregistrerait au Québec, comme ailleurs en Occident, une nette progression de la famille dans le système de valeurs des jeunes (Pronovost et Royer, 2004; Roy, 2006; Bréchon, 2000; Galland et Roudet, 2001). Ainsi, «en 1990, 76 % d'entre eux (les jeunes), comparativement à 85 % en 1999, considèrent que la famille occupe

1. ROY, J. et N. MAINGUY, en collaboration avec M. Gauthier et L. Giroux, *Étude comparée sur la réussite scolaire en milieu collégial selon une approche d'écologie sociale*, Rapport de recherche PAREA, Sainte-Foy, Cégep de Sainte-Foy/Observatoire Jeunes et Société, 2005.

ROY, J., en collaboration avec M. Gauthier, L. Giroux et N. Mainguy, *Des logiques sociales qui conditionnent la réussite. Étude exploratoire auprès des étudiants du Cégep de Sainte-Foy*, Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage, Sainte-Foy, Cégep de Sainte-Foy/Observatoire Jeunes et Société, 2003.

2. ROY, J., *Les logiques sociales et la réussite scolaire des cégépiens*, Québec, Les Presses de l'Université Laval et Les Éditions de l'IQRC, coll. Regard sur la jeunesse du monde, 2006.

3. ROY, J., M. GAUTHIER, J. BOUCHARD et M.-A. TURCOTTE, *La conciliation travail et études chez les collégiens: un paradigme en évolution. Étude sur le travail rémunéré et la réussite scolaire dans le réseau collégial*, programme PAREA, Québec, Cégep de Sainte-Foy et Observatoire Jeunes et Société, publication prévue pour juin 2008.

une place capitale dans leur vie» (Assogba, 2004, p. 17). Et les jeunes ne seraient pas différents des autres groupes de la société pour qui la famille est le premier élément rapporté dans la population lorsqu'on réfère au «bonheur». Avant la santé, l'amour, le bien-être, l'amitié, le travail, le loisir et l'argent (CROP, 2006).

En complément de ces traits caractérisant les nouvelles générations, les travaux de Pina (2005) soulignent que les jeunes seraient attachés à la vie de couple, qu'ils ont le désir d'avoir des enfants, mais dans le cadre d'un partage plus égalitaire des tâches entre les deux parents.

En portant notre lentille sur les jeunes collégiens, nous observons des résultats similaires. Ainsi, lorsqu'on interroge les collégiens sur ce que signifie pour eux «réussir dans la vie», la famille loge au premier rang des énoncés proposés. La vie de couple arrive au second rang. Les valeurs tenant de l'affectif semblent avoir préséance sur les autres.

TABLEAU 1

[...] plus tard, tu penses avoir réussi dans la vie si :

	INDICE ⁴
1. Tu as une famille unie	1,95
2. Tu es heureux dans ta vie de couple	2,18
3. Tu obtiens du succès dans ton travail	2,93
4. Tu fais beaucoup d'argent	4,45
5. Tu t'engages dans ton milieu	4,63
6. Tu es important-e et influent-e	4,82

En interrogeant les étudiants sur leurs principales valeurs telles qu'ils les formulent eux-mêmes, la famille se situe au troisième rang des valeurs choisies (Tableau 2).

La famille occupe donc un espace central chez les jeunes collégiens, ce qui ne signifie pas qu'ils soient constamment en contact avec leurs parents. De plus, comme le suggère Galland (2004), avoir de «bonnes» relations familiales n'implique pas une sociabilité intense entre jeunes et parents. L'auteur suggère même que «le maintien dans les relations entre générations d'un certain quant-à-soi est le garant de l'entente familiale» (Galland, 2004, p. 83). Ainsi, l'harmonie familiale selon le même auteur serait «le résultat d'un *modus vivendi* qui permet aux jeunes de profiter du soutien parental tout en vivant leur vie personnelle sans que, dans ce domaine, les parents disposent d'un réel droit de regard ou d'intervention» (Galland, 2004, p. 215).

En sondant les collégiens sur leurs relations avec leurs parents, celles-ci sont appréciées. Par exemple, le taux de satisfaction de la relation avec la mère est de 89 % et avec le père, de 79 %. Rappelons que ces étudiants ont généralement entre 17 ans à 20 ans et que la crise d'adolescence—du moins le pire espérons-le—est derrière eux. Donc, sur le plan de la sociabilité familiale, les résultats tracent plutôt un portrait positif des relations entre jeunes collégiens et parents⁵.

Dans la foulée des valeurs des collégiens et de la sociabilité familiale, nous enregistrons des formes de solidarités familiales qui, du côté des parents, s'expriment sur le plan d'un soutien moral et d'un soutien financier aux études.

4. Les étudiants avaient à inscrire l'ordre d'importance accordé à chacun des énoncés, 1 étant le *plus important* et 6 le *moins important*.

5. Ces résultats font écho à ceux du sondage Crop (2006) révélant que 86 % des personnes ayant des parents vivants considéraient que leurs rapports avec eux étaient «plutôt harmonieux» (Crop, 2006, p. 35).

TABLEAU 2

Principales valeurs de l'ensemble des cégépiens (4 cégeps)⁶

RANG	VALEURS	% DES RÉPONDANTS
1.	Respect / Tolérance à la différence	46,7%
2.	Honnêteté / Franchise / Intégrité / Authenticité	41,0%
3.	Famille	40,6%
4.	Amitié	32,6%
5.	Amour	20,7%
6.	Fidélité / Loyauté / Confiance	20,0%
7.	Études / Savoir / Réussite scolaire	13,2%
8.	Bonté / Générosité/Bienfaisance/Compassion	9,3%
9.	Bonheur / Bien-être	7,2%
10.	Justice / Égalité	6,7%
11.	Entraide	5,2%
12.	Santé	5,1%
13.	Travail	4,9%
14.	Persévérance	4,7%
15.	Liberté	3,3%
16.	Plaisir	2,0%
17.	Sports / Loisirs	1,5%
18.	Dépassement de soi	1,1%
19.	Religion / Spiritualité	1,1%
20.	Autres (moins de 1% pour chacune des valeurs)	27,4%

Considérons les tableaux suivants :

TABLEAU 3

Prépartition des étudiants selon le degré d'encouragement des parents aux études (mère, père)

DEGRÉ D'ENCOURAGEMENT DES PARENTS AUX ÉTUDES (perception des étudiants)	MÈRE		PÈRE	
	NOMBRE	%	NOMBRE	%
Beaucoup	1185	69,0	1018	59,3
Assez	345	20,1	347	20,2
Peu	86	5,0	110	6,4
Pas du tout	17	1,0	23	1,4
On n'en discute pas	48	2,8	88	5,1
Ne s'applique pas (pas de mère ou de père ou aucun contact)	36	2,1	130	7,6
Total	1717	100	1716	100

6. Sur 614 étudiants. La question était la suivante: «Quelles sont les trois valeurs les plus importantes pour toi?». Nous avons fait l'addition des choix identifiés par les collégiens.

TABLEAU 4

Répartition des étudiants selon le soutien financier parental aux études⁷

DEGRÉ DE SOUTIEN FINANCIER PARENTAL AUX ÉTUDES (perception des étudiants)	TOTAL DES RÉPONDANTS	
	NOMBRE	%
Beaucoup	800	46,6
Assez	423	24,7
Peu	247	14,4
Pas du tout	235	13,7
Ne s'applique pas (pas de parents ou pas de contact)	11	0,6
Total	1716	100

En ce qui a trait au soutien financier, précisons que la famille, ex æquo avec le travail rémunéré, compose la principale source de revenus des étudiants⁸.

Ces formes d'appui ne sont pas sans générer une influence certaine sur la trajectoire scolaire des étudiants. Voyons de plus près.

2. SOUTIEN PARENTAL ET RÉUSSITE SCOLAIRE

Pour qualifier la réussite scolaire, nous avons retenu deux indicateurs, soit le rendement scolaire et la persévérance aux études. Sur ces deux axes de la réussite, le soutien parental exercerait une influence positive tangible, tout particulièrement sous l'angle de la persévérance scolaire.

Considérons dans un premier temps les variables associées étroitement au soutien parental. Le Tableau 5 reflète trois dimensions du soutien parental aux études: il a un effet sur la problématique du travail rémunéré pendant les études, sur le sentiment d'être déprimé (l'un des indicateurs clés dans cette recherche, associé à la réussite) et sur le parcours scolaire de l'étudiant.

TABLEAU 5

Principales variables associées à l'indice de soutien parental aux études⁹

RANG	VARIABLES ¹⁰
1.	Ne travaille pas pour le motif d'assurer sa subsistance.
2.	N'occupe pas un emploi de 25 heures et plus par semaine.
3.	Ne se sent pas déprimé.
4.	A un meilleur rendement scolaire.
5.	Persévère davantage dans ses études.

7. Il s'agit de la perception des étudiants quant au soutien financier des parents aux études. Nous n'avons nullement mesuré la valeur financière de ce soutien.

8. 41,8% des étudiants ont identifié la famille comme principale source de revenus contre 39,2% pour le travail rémunéré.

9. Nous avons regroupé trois variables pour composer l'indice de soutien parental aux études: 1) encouragement aux études par la mère et le père; 2) appui financier parental; 3) soutien financier parental comme première source de revenu.

10. Pour ces variables, le P de $\chi^2 \leq ,01$.

Un mot sur la scolarité des parents: lorsque celle-ci est élevée, surtout celle de la mère, l'étudiant enregistre de meilleurs résultats scolaires ($P = ,0050$) et il est plutôt inscrit dans le secteur préuniversitaire ($P = ,0001$). De plus, à l'instar de bon nombre d'écrits sur la réussite scolaire, des analyses de variance nous font voir l'association étroite de la variable «scolarité de la mère» avec la persévérance aux études, comme le révèle le tableau suivant:

TABLEAU 6
Meilleure combinaison des variables prédictrices de
l'abandon scolaire chez les étudiants

RANG	VARIABLES PRÉDICTRICES Comparativement aux autres étudiants, l'étudiant songeant à abandonner ses études :	R ² POURCENTAGE CUMULATIF DE LA VARIANCE EXPLIQUÉE
1.	A moins d'intérêt pour ses études.	13,5%
2.	Se sent plus souvent déprimé.	15,6%
3.	Éprouve davantage de difficultés scolaires.	16,7%
4.	Accorde moins d'importance aux études.	17,7%
5.	Est moins satisfait de sa situation financière.	18,2%
6.	A une mère dont la scolarité est moins élevée que la moyenne.	18,6%

D'une manière synthétique, on peut se représenter les éléments clés tenant de l'univers familial au regard de la réussite scolaire à partir du tableau suivant :

TABLEAU 7
Principaux déterminants familiaux associés positivement au rendement scolaire
et à la persévérance aux études

COMPARATIVEMENT AUX AUTRES ÉTUDIANTS ¹¹	
Plus les résultats de l'étudiant sont élevés, plus celui-ci :	L'étudiant qui persévère davantage dans ses études :
Accorde de l'importance à la famille	Accorde de l'importance à la famille
Compte sur sa famille comme principale source de revenu	Se sent davantage encouragé par son père dans ses études
A une mère dont la scolarité est plus élevée que la moyenne	Se sent davantage encouragé par sa mère dans ses études

Les variables du tableau 7 sont donc associées directement, soit à un meilleur rendement scolaire, soit à une persévérance aux études, soit aux deux indicateurs de la réussite scolaire simultanément. Elles traduisent tantôt un certain déterminisme familial (par exemple : scolarité de la mère), tantôt un soutien moral aux études de la part des parents. Sur ce dernier aspect, soulignons qu'un soutien moindre du côté du père semblerait davantage exercer une influence négative sur la persévérance aux études chez son garçon alors que la mère aurait un effet similaire chez la fille¹².

11. Les variables ont un P du $\chi^2 < ,01$.

12. En particulier, les variables «se sent moins encouragé par son père dans ses études» chez le garçon et «a une mère dont la scolarité est moins élevée que la moyenne» chez la fille.

Ces constats brossent un tableau incomplet du lien entre soutien parental et réussite scolaire, car ce soutien agit en corollaire sur des variables qui, elles, sont associées à la réussite scolaire. C'est ainsi, comme nous avons pu l'observer au Tableau 7, que le soutien parental aux études a pour effet de réduire la pression sur le travail rémunéré pendant l'année scolaire; de plus, ces étudiants se sentent moins déprimés que les autres. Or, ces variables (le fait de travailler moins de 25 heures par semaine et de ne pas se sentir déprimé) sont, entre autres, associées statistiquement à un bon rendement scolaire.

De plus, dans nos travaux, nous avons observé que c'est à compter de 25 heures de travail rémunéré par semaine que les risques d'échec et d'abandon scolaires deviennent plus manifestes. En reproduisant un portrait des collégiens occupant un emploi à 25 heures et plus sur une base hebdomadaire, nous enregistrons deux variables qui caractérisent ces étudiants sur le plan du soutien parental: ils considèrent moins que les autres étudiants que leurs parents les appuient financièrement ($P = ,0001$) et ils se sentent moins encouragés par leur père dans la poursuite de leurs études ($P = ,0005$).

Tous ces éléments composent une toile de fond mettant en relief l'importance du soutien parental dans la poursuite des études. De fait, soit que ce soutien est directement associé à la réussite scolaire, soit qu'il agisse indirectement sur cette réussite par l'intermédiaire de facteurs concomitants.

3. LIENS PARENTS ET COLLÈGE

Nos résultats révèlent que le soutien parental exercerait une influence tangible sur le parcours scolaire et la persévérance aux études des collégiens: les parents seraient donc un acteur significatif de la réussite scolaire au regard des indicateurs considérés.

Ce constat empirique soulève par ailleurs un questionnement relativement à l'action des collèges pour mieux intégrer les parents dans la logique des plans de réussite. Ce questionnement tient au fait que les efforts collectifs en vue d'associer les parents aux stratégies visant à améliorer la réussite scolaire des collégiens sont plutôt timides. De plus, ces efforts ne semblent pas tributaires d'une réflexion d'ensemble situant le cadre d'un partenariat recherché avec les parents.

Bien sûr, le modèle de participation des parents prévalant à l'école secondaire ne peut constituer la référence au collégial. Le contexte est différent sous de multiples dimensions: volonté d'affranchissement personnel des étudiants, régime pédagogique et mode organisationnel différents, liens ténus ou inexistantes entre parents et professeurs, etc. Quelles seraient alors les balises d'un modèle de type collégial? Nous formulons ici quelques pistes en souhaitant par ailleurs que la réflexion s'engage sur le sujet dans les collèges.

Bon nombre de collèges ont des associations de parents. Celles-ci peuvent constituer un canal privilégié pour entrer en contact avec les parents, diffuser de l'information et élaborer avec eux des projets de rencontres et de formation. Également, des informations sur la contribution des parents à la réussite scolaire pourraient être communiquées à l'ensemble des parents, en particulier ceux ayant des jeunes qui entrent en première session au collège; selon notre expérience en différents collèges, les parents ignorent généralement l'influence réelle de leur soutien sur la réussite et la persévérance aux études de leurs adolescents. Enfin, dans chacun des collèges, un examen des modalités d'intégration des parents aux plans de réussite pourrait avantageusement être conduit par un comité de travail comprenant des intervenants des collèges et, idéalement, des parents; la composition et le fonctionnement des comités seraient à l'avenant de chacun des collèges selon sa réalité.

Par ailleurs, certains écueils seraient à éviter. Par exemple, ces parents qui «veulent» plus que leurs jeunes et qui peuvent être tentés de multiplier les contacts auprès des professeurs et d'autres

intervenants. Cette voie apparaît peu féconde. Chaque collègue, au regard de son organisation et de sa volonté de considérer les parents comme des acteurs de plain-pied de la réussite, aurait la responsabilité de définir son propre modèle de collaboration avec les parents.

CONCLUSION

Nos enquêtes viennent confirmer ce que d'autres avant nous avaient observé en milieu scolaire : le soutien parental est un facteur de la réussite chez les étudiants, tout particulièrement sur le plan de la persévérance aux études.

En milieu collégial, il n'existe pas comme telle une tradition bien établie et universelle quant aux relations entre parents et collège. Par ailleurs, nos résultats viennent accréditer l'intérêt de porter plus loin une réflexion collective sur de nouveaux modes de collaboration parents-collège.

RÉFÉRENCES

- ASSOGBA, Y., « État de la question sur l'étude des valeurs », dans G. Pronovost et C. Royer (dir.), *Les valeurs des jeunes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2004, p. 11-29.
- BRÉCHON, P. (dir.), *Les valeurs des Français. Évolution de 1980 à 2000*, Paris, Armand Colin, 2000.
- CROP, *La famille, Recherche, Grille et Diffusion*, Rapport sur le sondage sur la famille présenté à la Société Radio-Canada, Montréal, 2006.
- GALLAND, O. et B. ROUDET (dir.), *Les Valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- PINA, C., « Valeurs des femmes et des hommes : quelles différences pour les jeunes générations d'Europe occidentale ? », dans O. Galland et B. Roudet (dir.), *Les Jeunes Européens et leurs valeurs. Europe occidentale. Europe centrale et Europe orientale*, Paris, Éditions La Découverte, 2005, p. 229-255.
- PRONOVOST, G. et C. ROYER (dir.), *Les Valeurs des jeunes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2004.
- ROY J., M. GAUTHIER, J. BOUCHARD et M.-A. TURCOTTE, *Entre la classe et les « Mcjobs », Étude sur le travail rémunéré et la réussite scolaire dans le réseau collégial*, programme PAREA, Québec, Cégep de Sainte-Foy et Observatoire Jeunes et Société, publication prévue pour juin 2008.
- ROY, J., *Les logiques sociales et la réussite scolaire des cégépiens*, Québec, Les Presses de l'Université Laval et Les Éditions de l'IQRC, 2006.
- ROY, J. et N. MAINGUY, en collaboration avec M. Gauthier et L. Giroux, *Étude comparée sur la réussite scolaire en milieu collégial selon une approche d'écologie sociale*, Rapport de recherche PAREA, Sainte-Foy, Cégep de Sainte-Foy/Observatoire Jeunes et Société, 2005.
- ROY, J., en collaboration avec M. Gauthier, L. Giroux et N. Mainguy, *Des logiques sociales qui conditionnent la réussite. Étude exploratoire auprès des étudiants du Cégep de Sainte-Foy*. Rapport de recherche PAREA, Sainte-Foy, Cégep de Sainte-Foy/Observatoire Jeunes et Société, 2003.
- ROYER, C., « Voyage au cœur des valeurs des adolescents : la famille, grand pilier d'un système », *Enfances, Familles, Générations, La conciliation famille-travail : perspectives internationales*, n° 4, printemps 2006.